

Vers un avenir meilleur ?

LITTÉRATURE NÉERLANDOPHONE CONTEMPORAINE
DES ÎLES CARAÏBES D'ARUBA, DE BONAIRE ET DE
CURAÇAO

31

La littérature néerlandocaribéenne comprend habituellement les œuvres littéraires caribéennes, écrites par des auteurs du Suriname ou de la Caraïbe néerlandaise. La littérature caribéenne néerlandophone est donc celle des auteurs des îles antillaises du royaume des Pays-Bas, c'est-à-dire de territoires comme Aruba, Curaçao et Saint-Martin (partie néerlandaise) ou des entités de Bonaire, Saba et Saint-Eustache. Depuis le 10 octobre 2010, ces trois dernières sont en effet des communes à statut particulier, rattachées à la partie européenne du royaume des Pays-Bas. Dans toutes ces îles, plusieurs langues sont utilisées (néerlandais, anglais, espagnol et papiamentu, une langue issue du portugais puis fortement créolisée), y compris dans le domaine littéraire. Seules les îles Sous-le-Vent, au large des côtes vénézuéliennes, à savoir Aruba, Bonaire et Curaçao, dites îles ABC, connaissent une littérature écrite d'expression néerlandaise. Le présent article se limite à ces trois îles, dont la population ne représente guère plus de trois cent mille habitants. Il se limite également à la génération des auteurs néerlandophones du nouveau millénaire.

Traditionnellement, les aperçus de littérature néerlandophone des îles ABC citent cinq auteurs: les «quatre grands» plus un. Aux côtés de Cola Debrot (1902-1981)¹, Boeli van Leeuwen (1922-2007), Tip Marugg (1923-2006)² et Frank Martinus Arion (1936-2015)³, on peut faire figurer l'écrivain Jules de Palm (1922-2013), trop méconnu et sous-évalué. Après cette génération, les écrits et les publications en langue néerlandaise ont connu une éclipse. Vers le début de ce siècle, une nouvelle génération a fait son apparition et repris le néerlandais comme langue littéraire, à côté du papiamentu, langue locale et nationale.

Le choix de la langue

Le choix de la langue, dans les îles, n'a jamais été simple. Pour ce qui est du genre littéraire, force est de constater que les poèmes sont presque toujours rédigés en papiamentu, la langue maternelle. Les recueils de poésie en langue néerlandaise se comptent sur



**Erich Zielinski
(1942-2012)**

photo S. Ligtenberg.

les doigts d'une main. Carel de Hase et Walter Palm, par exemple, sont deux auteurs qui livrent parfois des poèmes en néerlandais. Ces dernières années, dans le sillage des «quatre grands», la prose d'expression néerlandaise renaît, dans une langue d'apprentissage et d'acculturation, mais dans laquelle on ne se risque à écrire qu'au terme d'une formation professionnelle aux Pays-Bas, après des années d'enseignement primaire et secondaire.

Écrire en papiamento, la langue nationale, maternelle et véhiculaire des îles ABC et de plus de cent mille locuteurs aux Pays-Bas en Europe, c'est devoir publier en auto-édition, sans le moindre soutien professionnel; écrire en néerlandais et publier aux Pays-Bas, c'est pouvoir compter, peu ou prou, grâce à la bienveillance de certains éditeurs, sur les infrastructures existant dans ce pays européen. Peu d'ouvrages en langue néerlandaise sont édités sur place à compte d'auteur, car la plupart paraissent chez de petits éditeurs néerlandais comme *In de Knipscheer* et *Conserve*, ou de grandes maisons d'édition telles que *De Bezige Bij*, *De Geus* et *Atlas-Contact*⁴.

Langue et culture

Paradoxalement, les auteurs doivent choisir soit de publier sur place en papiamento, là où la langue et la culture vont de pair, mais pour un public local potentiellement limité, soit de faire paraître à la périphérie de la littérature de langue néerlandaise des romans pour lesquels les lecteurs locaux, tout comme les lecteurs néerlandais européens, manifestent peu d'intérêt. Dans les romans écrits en néerlandais par ces auteurs, langue et culture ne vont jamais de pair: pour le lecteur insulaire, la culture est familière, mais

la langue néerlandaise l'est moins, alors que, pour le lecteur néerlandais européen, la langue est familière, mais la culture lui est étrangère ou, en tout cas, moins familière. C'est un dilemme sans issue: dans les deux cas, le livre aura un retentissement très modeste et son auteur devra se contenter d'une place discrète dans le circuit littéraire. Que les auteurs locaux écrivent et publient en papiamento ou en néerlandais, ils manquent de lecteurs dans les îles et ne touchent pas en Europe un lectorat néerlandophone suffisamment large.

Une explication institutionnelle

Des explications institutionnelles évidentes permettent de comprendre pourquoi l'usage du néerlandais littéraire est (de nouveau) facilité et encouragé. L'une d'entre elles est la recherche d'un prestige supposé entourer les publications aux Pays-Bas ou la déception devant l'accueil réservé aux parutions locales. Le romancier et poète arubais Denis Henriquez a d'abord publié en papiamento, mais faute de trouver un écho suffisant auprès du public local, dans les années 1990, il est passé au néerlandais et s'est adressé à un éditeur néerlandais. L'auteur curacien Joseph Hart a commencé par se faire éditer en anglais aux États-Unis, mais a décidé de traduire son œuvre en néerlandais et a continué à écrire dans cette langue pour un éditeur néerlandais.

Un grand nombre d'écrivains trouvent en Franc Knipscheer un éditeur enthousiaste, prêt à prendre des risques et, par idéalisme, à donner leur chance à des auteurs totalement inconnus aux Pays-Bas. C'est de loin l'éditeur qui œuvre le plus aux Pays-Bas en faveur de cette littérature d'expression néerlandaise.

La démocratisation de l'enseignement secondaire dans les îles et le grand nombre de jeunes qui poursuivent ensuite avec succès leurs études aux Pays-Bas ou en Flandre familiarisent la population, plus que par le passé, avec la langue néerlandaise. L'internationalisation croissante et l'immigration de plus de cent mille insulaires renforcent les liens entre les îles et les Pays-Bas. Presque tous les auteurs arubais qui, actuellement, écrivent (aussi) en néerlandais, résident aux Pays-Bas. Les écrivains bonairiens et curaciens, en revanche, s'y refusent, à quelques exceptions près, car ils ont décidé de passer au néerlandais dans leur île natale. L'extension des possibilités d'enseignement dans les îles crée un lectorat toujours plus large, ce qui a amené la célèbre chaîne de librairies / maisons de la presse *Bruna* à s'établir à Aruba et Curaçao avec une offre en langue néerlandaise.

Une idée moderne d'éducation

Dans son magnifique ouvrage, au style convaincant, *Where I'm Reading From* (2014), Tim Parks plaide chaleureusement en faveur d'une littérature en prise avec son environnement insulaire, une littérature dans laquelle il peut trouver la vie qui fait défaut, selon lui, aux ouvrages destinés ces derniers temps à un public surtout international, et qui, par crainte de paraître provinciaux et intraduisibles, rechignent à mentionner les éléments locaux. Tim Parks écrit qu'une connaissance approfondie des réalités locales donne à l'écrivain et à son public la possibilité de «ressentir plus intensément les relations, les complications et les mystères». Les livres sont, pour ainsi dire, universels grâce à leur caractère local.



Eric de Brabander.

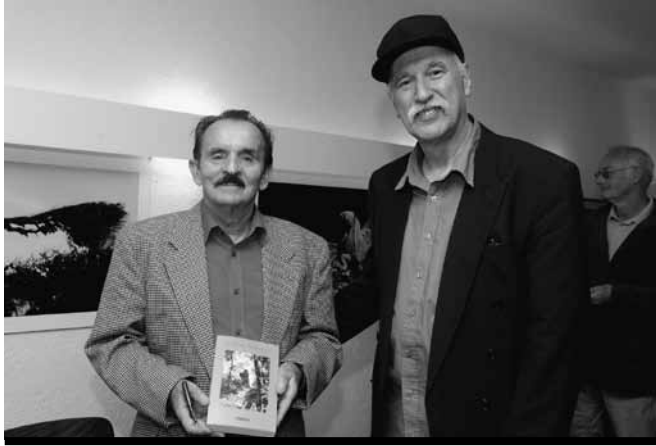
Ce postulat s'applique en grande partie aux romans des îles ABC récemment publiés en langue néerlandaise. En dépit de la mondialisation actuelle dans tous les domaines, la littérature d'Aruba, de Bonaire et de Curaçao est fortement liée, tant au point de vue des mises en situation que par la thématique, aux réalités insulaires locales.

Les récents romans des îles ABC en langue néerlandaise doivent être lus comme s'ils avaient été écrits avec un sentiment urgent de responsabilité vis-à-vis de l'individualité et de la sociabilité et avec l'idée que la littérature est le moyen idéal pour trouver l'attitude qu'il convient d'adopter. Ils veulent contribuer à une idée moderne d'éducation. Ils en appellent aux principes moraux comme ligne de conduite, à l'intégrité personnelle et sociale⁵.

Intersection

Les auteurs d'Aruba, de Bonaire et de Curaçao se placent à l'intersection du temps et de l'espace: entre le passé, le présent et l'avenir et entre leur lieu de naissance et, après migration, leur lieu de résidence, avec toutes les difficultés dans la création de liens affectifs, relationnels et identitaires. Lorsque les auteurs ne migrent pas «physiquement», leur choix de langue, leur choix de se faire éditer aux Pays-Bas et leur double lectorat, dans les îles et en Europe, les transforment, mentalement et institutionnellement, en migrants reliant les deux mondes lorsqu'ils décrivent un «chez-soi» et un «ailleurs», étant entendu que cet «ailleurs» peut aussi bien désigner les Pays-Bas métropolitains que l'île natale dont les personnages centraux de leurs romans paraissent s'être détachés après des années d'absence.

Le passé aussi semble un pays lointain dont on s'est personnellement détaché mais dont les plaies (esclavage, colonialisme, racisme) ne se sont toujours pas refermées. Comme dans *Porto Marie* (2013) d'Els Langenfeld. Le passé revient, mais ne livre pas ses ultimes secrets et les personnages principaux en restent prisonniers.



Jacques Thönissen
(à gauche) et l'éditeur
Franc Knipscheer.

Il faut aussi rappeler la problématique du dilemme entre individu et société, dans lequel ce qui est personnel est politique et ce qui est politique est personnel. Les personnages se trouvent aux prises avec des intrigues politiques. On attend d'eux qu'ils fassent un choix, de sorte que dans les romans le bien et le mal s'opposent clairement. Il en est ainsi dans ceux de Joseph Hart. Où est la vérité et où est le mensonge?

Faire le bon choix

La sociabilité est la caractéristique des personnages de roman, décrits comme des êtres sociaux caractérisés par l'altruisme ou l'individualisme, l'inclusion ou l'exclusion sociale.

La sociabilité est présente dans les relations entre hommes et femmes, avec le machisme et le marianisme, le sexe et l'amour, la famille et l'éducation, les différences de génération et le cadre social de la famille, des amis et des voisins. Même la relation à l'ensemble de l'île, dans une dynamique de protestation et d'acceptation, est importante, comme dans *Schutkleur* (Couleur protectrice, 2015), un roman de Bernadette Heiligers. Les personnages principaux sont indissociables de leur situation socioéconomique, marquée par la couleur de peau, la classe sociale, l'appartenance ethnique, le respect mutuel, les origines familiales et la réussite sociale, de même que la tradition et la modernité au sein de la famille.

Un autre thème récurrent est celui de l'individu et de la politique, une grande attention étant accordée à la corruption, aux frontières entre le pouvoir et le droit, entre le matérialisme et l'idéalisme. Notamment dans les romans d'Erich Zielinski, par exemple dans son premier ouvrage *De engelenbron* (La Fontaine des anges, 2004). Le thème du narcoréalisme y est souvent présent, avec l'imbrication de la criminalité et de la légalité, qui fait que des jeunes, pauvres et sans avenir, deviennent les victimes de trafiquants de drogue.

Certains romans ont pour thème des erreurs médicales du fait de médecins arrogants, comme dans *De lichtkamer* (La Salle d'interprétation, 2015), écrit par Henriette de Mezquita. Ils dénoncent aussi le charlatanisme (*Hot Brazilian wax en het requiem van Arthur Booi* - La Cire chaude brésilienne et le requiem d'Arthur Booi, 2011 d'Eric de Brabander), ou mettent en lumière le conflit entre éthique et science médicale (*Het dilemma van Otto Warburg* - Le Dilemme d'Otto Warburg, 2016), également d'Eric de Brabander).

D'autres romans ont pour motifs des formes de syncrétisme entre catholicisme et toutes sortes de croyances populaires incarnées par la *bruha*. Souvent la rencontre d'une mission et de la magie, comme dans *Het geheim van Gracia* (Le Secret de Gracia, 2008) de Myra Römer.

Lorsque des thèmes européens sont retenus, comme la Seconde Guerre mondiale, il s'agit d'attirer l'attention sur d'autres réalités. C'est ainsi que Clyde Lo-A-Njoe, dans *Parelmoerpoeder* (Poudre de perle, 2015), s'aventure dans la zone grise entre collaboration et résistance ou que Jacques Thönissen, dans *Sarah, de zwarte madonna* (Sara la madone noire, 2015), s'intéresse plus particulièrement au sort des tsiganes.

Tous ces romans abordent de nombreuses problématiques socio-économiques et politico-sociales sur lesquelles les auteurs apportent leur regard critique. La psychologie des personnages principaux est subordonnée aux problèmes sociaux. Pour autant, les auteurs ne se contentent pas d'exposer des problèmes à leurs lecteurs, bien que leur critique soit souvent féroce. Ils leur tendent un miroir reflétant nettement leur vision de la société, mais proposent toujours, à la fin de leurs romans, des perspectives pour résoudre les problèmes et assurer un avenir meilleur à ceux qui effectuent le bon choix. La critique est parfois virulente, mais le message positif est ce libre choix que les personnages principaux peuvent faire.

Par ailleurs, si dans le passé le colonisateur s'est souvent rendu coupable de méfaits dans les îles, les critiques concernent aujourd'hui les autorités locales. Les auteurs continuent de rechercher une issue porteuse d'espoir. L'espoir d'un avenir meilleur pour leurs îles.

Wim Rutgers

Historien et critique de la littérature caribéenne néerlandophone.

wim_rutgers@hotmail.com

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

Notes

- 1 Voir *Septentrion*, XXV, n° 2, 1996, pp. 79-82.
- 2 Voir *Septentrion*, XXVI, n° 4, 1997, pp. 40-44.
- 3 Voir *Septentrion*, XVI, n° 4, 1987, pp. 2-4.
- 4 Phénomène relativement nouveau: l'éditeur *In de Knipscheer* propose des publications bilingues (textes en papiamento et traductions ou adaptations en néerlandais).
- 5 Cet engagement social n'est pas le propre des écrivains néerlandophones, car des auteurs curaciens s'exprimant en papiamento comme Barche Baromeo et Rudolf Crispulo adoptent la même attitude : unité culturelle à travers la diversité linguistique.